

Chapitre 1 – Promenons-nous dans le quartier

Monsieur Joël Charrière se promène en ces heures tardives dans le quartier de Cormanon. Ce n'est pas qu'il aime beaucoup cela, mais il n'a pas vraiment le choix : Cookie, le bichon havanais acheté par sa chère épouse éprouve le désir d'assouvir quelques besoins naturels. Ainsi va la vie de canidé. Il faut le sortir au minimum quatre fois par jour, quel que soit le temps et l'heure. Sinon c'est l'appartement qui trinque et elle n'aime pas beaucoup cela, la maîtresse de maison.

— Elle m'agace, grommelle-t-il alors qu'il resserre le col de sa veste par ces températures devenant plus fraîches en cette fin août. J'ai beau l'aimer ma Sybille, mais elle pourrait quand même le sortir ce clebs.

Car oui le voilà le problème. Sa tendre épouse a beau eu le seriner pour qu'il accepte de délier les cordons de la bourse conjugale afin d'acheter le chien, il n'a accepté au final qu'après une promesse qu'il croyait gravée dans le marbre : elle lui avait juré qu'il n'aurait même pas à s'occuper de Cookie. Alors certes elle lui donne à manger, le brosse, le lave, mais pour ce qui est des promenades, c'est raté. C'est lui qui s'y colle. Il ne peut que s'en prendre à lui-même. Tout a débuté par la première fois. Ça peut paraître bête comme réflexion, vu qu'il y a toujours une première fois à tout et que forcément c'est cette dernière qui débute quelque-chose. Mais dans son cas, cette première fois a pris la forme d'un simple service : il a accepté de sortir Cookie alors que Sybille était suroccupée par les tâches dévolues à une invitation quelconque.

— C'étaient les Pürro qui venaient, poursuit-il en bougonnant toujours. En plus je ne les aime pas. Lui avec ces grands airs et elle avec sa voix de crécelle. Cyril et Léa Pürro sont des collègues de travail de Sybille. Ils sont employés au Service des autos, tout comme elle. Il paraît qu'ils sont gentils et qu'ils peuvent l'aider à gravir les échelons plus vite, parce que Monsieur Pürro est chef. En attendant ça fait plus d'une année que Sybille leur fait des ronds de jambe et pourtant elle n'a pas bougé d'un iota. Elle est toujours collée derrière un guichet. Ce n'est pas comme Joël. Il travaille pour une grosse assurance et

il est devenu très vite un vendeur hors pair, capable de refourguer n'importe quoi à n'importe qui. Et grâce à ça il a désormais accès au parking et on lui demande même conseil. Tout cela en six mois à peine ! Il n'a pas eu besoin de courtiser son patron lui. De toute manière il est moche Monsieur Derren. Joël rit à cette bonne blague. Il est d'un naturel blagueur et même potache. D'autres diraient même qu'il n'a pas totalement grandi. Il est vrai qu'il vit encore parfois comme s'il était un adolescent. C'est aussi le cas de Sybille et c'est sans doute pour cela que tous deux s'entendent si bien. Parce que malgré le désaccord de Cookie, ils s'aiment.

— Encore heureux, lâche-t-il dans l'obscurité alors que le chien daigne enfin lever la patte contre un arbre. Parce qu'il faut l'aimer pour se balader la nuit à te faire pisser, dit-il à l'adresse du bichon qui le regarde d'un air penaud.

Joël a parfois l'impression que ce chien comprend tout ce qu'il dit. Il l'observe de ses grands yeux bruns et tant de choses passent dans ces pupilles. Mais lui il ne comprend absolument rien à ce que l'animal veut lui signifier. Il n'a jamais eu le contact facile avec la gente canine.

— Ni même avec n'importe quelle bête, déclare-t-il en sortant sa cigarette électronique de la poche de sa veste.

Joël n'a pas eu de chat quand il était petit, guère plus de lapins comme ses petits camarades. Les lapins étaient en effet très à la mode à cette époque. Et il n'en a jamais demandé. Il n'est pas animal, voilà tout. Ce n'est pas un mal, non ?

— Je ne suis pas un sentimental, poursuit-il en tirant une première bouffée de caramel sur son engin hypersophistiqué.

Voilà un beau cadeau qu'il s'est fait il y a quelques temps. C'est que Joël aimerait arrêter de fumer, mais au lieu de cela il a le sentiment de torailler plus qu'avant. Ça l'agace. Comme le froid l'énerve, les miettes sur une table ou la poussière sur les meubles. Il est un peu maniaque, il faut bien l'avouer.

Soudain Cookie se met à gronder d'une manière sourde. Un grognement qui monte en intensité, semblant monter du fonds de ses entrailles. Il n'est pas bien gros, mais en cet instant il s'apparente à une vraie bête sauvage. Joël frissonne. Il ne comprend pas tout de suite d'où peut provenir ce bruit

inquiétant, puis quand il prend conscience que c'est Cookie l'instigateur de ce grondement, il s'énerve :

— Cookie ! Arrête !

Le chien ne stoppe aucunement. Il a le regard rivé droit devant lui, vers le fonds de ce chemin qui descend en pente de plus en plus raide le long des immeubles pour s'échoir au fond de Pérolles d'en Haut qui se trouve plutôt au bas du quartier. Quel bizarre nom que celui-là. A croire que ceux qui ont affublé la rue de cette appellation voulaient faire concurrence à Pérolles, le célèbre quartier de Fribourg. Enfin célèbre est un bien grand mot. Célèbre pour les Fribourgeois disons. Joël a appris par la bouche de Sébastien Wyssmüller, son pote du 2^e étage que Pérolles d'en Haut désigne un ancien lieu-dit, en rapport avec le domaine de Pérolles appartenant jadis au Seigneur de Villars.

— Tu disjonctes complètement Cookie, reprend-il en tirant une fois encore sur sa cigarette électronique. Il n'y a rien.

En effet, Joël semble bel et bien seul dans le coin. D'ailleurs qui se baladerait à pareille heure un mercredi soir ? A part un abruti obligé de sortir son chien, bien sûr.

Agacé il tire sur la laisse de Cookie et l'oblige à le suivre dans l'autre sens. Il a hâte de rentrer, mais le chien n'a pas encore fait ses besoins et Joël sait que vers l'arrêt de bus le bichon aime se balader dans l'herbe plus haute. C'est là-bas qu'il pose ses plus belles crottes. Ça ne manque jamais. Cookie adore les endroits discrets. Il est pudique ce brave toutou.

Le bichon le suit plus ou moins docilement, mais voilà qu'un bruit dans les arbres fait sursauter l'homme. On dirait que quelque-chose se trouve-là. Sans doute une bête quelconque. Il n'aime vraiment pas cela.

— Allez dépêche, lâche-t-il à Cookie, tirant une fois encore sur sa laisse. J'ai pas envie de trainer, moi.

Voilà que le chien aboie, faisant sursauter son pauvre maître.

— Bon sang ! s'agace-t-il. Tu vas arrêter ?

Mais il ne peut continuer sa phrase : une silhouette apparait devant lui, à quelques mètres seulement de sa personne. Il s'agit d'une très jolie femme

aux longs cheveux châtain clair, à la silhouette enivrante et à la taille tout à la fois svelte et élancée. Un vrai modèle de compétition comme il aime à décrire ce genre de créature. Joël n'est pas connu pour être très fin avec la gent féminine. Il est même macho, lourd et carrément grossier quand il a trop bu. Mais il peut aussi être un bon camarade, amusant, à l'écoute des autres quand il est joyeux. Ce qui lui arrive passablement ces derniers temps vu qu'il n'a pas grand-chose dont il peut se plaindre. Hormis de promener ce maudit chien.

— Bonjour Madame, commence-t-il en se montrant courtois alors qu'il avance vers la demoiselle.

Cookie renâcle. Il grogne aussi de plus en plus fort. Mais qu'est-ce que ce chien peut l'agacer ! Il va mettre tous ses plans à bas !

— *Quels plans ?* pense-t-il. *C'est ridicule. Qu'est-ce que tu crois pouvoir entreprendre ? Et puis tu es marié. C'est fini le bon vieux temps de la drague.*

Décidément cette nuit s'annonce pour le moins bizarre. La jeune femme lui sourit magnifiquement, le fixant de ses yeux semblant étinceler dans la lueur assez crue du réverbère. Mais elle ne répond pas à sa salutation. Il remarque alors que ses traits sont en effet fort agréables à regarder. Et il s'imagine lui conter fleurette ici, au beau milieu des quelques arbres constituant une sorte de sous-bois au haut de ce qu'on appelait jadis Le Mamelon. Un nom prédestiné a-t-il envie d'ajouter. Sauf qu'il n'a guère le temps de s'attarder sur cette potentielle similitude puisque subitement la femme se jette sur lui. L'instant d'après c'est un cri atroce qui résonne dans le quartier. Cri accompagné du petit couinement d'un chien qui ne résiste guère plus longtemps. Beaucoup croiront avoir rêvé. Du moins pour ceux qui s'en souviennent, parce que pour le reste, nombre de gens se sont endormis si profondément, assommés par les tâches quotidiennes, qu'ils ne percevront rien de ce qui vient de se tramer sur les hauts de Cormanon.